

**Renaissance and Reformation**  
**Renaissance et Réforme**



**De Grève, Marcel. La réception de Rabelais en Europe du XVIe au XVIIIe siècle. Études réunies par Claude De Grève et Jean Céard**

Bernd Renner

Volume 34, Number 3, Summer 2011

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1106359ar>

DOI: <https://doi.org/10.33137/rr.v34i3.17032>

[See table of contents](#)

**Publisher(s)**

Iter Press

**ISSN**

0034-429X (print)

2293-7374 (digital)

[Explore this journal](#)

**Cite this review**

Renner, B. (2011). Review of [De Grève, Marcel. La réception de Rabelais en Europe du XVIe au XVIIIe siècle. Études réunies par Claude De Grève et Jean Céard]. *Renaissance and Reformation / Renaissance et Réforme*, 34(3), 217–220. <https://doi.org/10.33137/rr.v34i3.17032>

© Canadian Society for Renaissance Studies / Société canadienne d'études de la Renaissance; Pacific Northwest Renaissance Society; Toronto Renaissance and Reformation Colloquium; Victoria University Centre for Renaissance and Reformation Studies, 2012

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

**é**rudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

entamer la luxuriante impression d'ensemble : voici un beau livre avec de belles histoires et de belles images, qui peint en belles couleurs une époque fascinante. Je l'offrirais volontiers à des amis qui ne connaissent pas la Renaissance ou qui préparent un voyage en Europe.

HÉLÈNE CAZES, *University of Victoria, Canada*

**De Grève, Marcel.**

***La réception de Rabelais en Europe du XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle. Études réunies par Claude De Grève et Jean Céard.***

Paris: Honoré Champion, 2009. 303 p. ISBN 978-2-7453-1871-8 (relié) 55 €

Ce recueil de douze articles du regretté philologue belge (1922–2002) fournit un aperçu fascinant d'un aspect essentiel des études rabelaisiennes et des préoccupations théoriques des soixante dernières années : la théorie de la réception (et, par extension, le cadre plus large du « dialogue des cultures »), dont Marcel De Grève fut un des pionniers. Les rabelaisiens et rabelaisants y retrouveront l'origine de bon nombre de concepts et d'approches qui sont devenus monnaie courante dans les dernières décennies. Les articles, parfois publiés dans des revues d'accès difficile, s'échelonnent de 1953 à 1998 et sont organisés de la manière suivante : les quatre premiers s'occupent de la réception de Rabelais au XVI<sup>e</sup> siècle, surtout dans l'espace francophone ; les trois articles suivants continuent ce travail de façon chronologique aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles ; il s'ensuit une série de quatre études qui éclairent la réception de Rabelais à l'étranger pendant les susdites périodes et notamment aux Pays-Bas, en Angleterre et en Italie ; le dernier article, enfin, se préoccupe de l'actualité de Rabelais.

En dépit de quelques redites inévitables, l'ouvrage est un joli complément à l'étude fondamentale de De Grève, *L'Interprétation de Rabelais au XVI<sup>e</sup> siècle (Études rabelaisiennes 3, Genève : Droz, 1961)*. Comme le remarque Jean Céard dans sa préface, une partie des textes réunis constitue le début d'un travail compréhensif sur la réception de Rabelais au XVII<sup>e</sup> siècle, travail que le critique avait envisagé dès le début des années 1960. Le livre retrace l'évolution de la pensée de De Grève, et c'est sans doute aussi pour cette raison que le volume

montre une homogénéité remarquable, d'autant plus que les articles couvrent 45 années de réflexions. C'est surtout le premier volet de quatre articles qui constitue une sorte d'esquisse de l'ouvrage de référence de 1961 en se penchant d'abord sur cette fameuse image du Rabelais buveur et bon vivant qu'engendra avant tout l'épithète de Ronsard. Cette approche bien simplificatrice à un « Rabelais de légende », railleur impie et bouffon mécréant vidé de sa substance médullaire (p. 23), à laquelle souscrivait également Calvin, semble dominer dans un premier temps. On en voit parfois encore le reflet de nos jours. Il y avait pourtant dès cette époque un point de vue divergent, incarné notamment par des personnages tels qu'Hugues Salel, auteur du fameux dizain introductoire au *Pantagruel*, ou Antoine Marcourt, réformateur responsable des Placards d'Octobre 1534 et auteur du *Livre des marchans*, qui reconnaissent le potentiel (dangereux) de la « sustantificque moëlle » rabelaisienne. En analysant la censure (Sorbonne) ou bien la « réception zéro » (Nicolas Bourbon) d'un côté, et les réactions de Rabelais, surtout dans diverses pièces liminaires, de l'autre, De Grève se penche longuement sur cette problématique avant que ce premier volet d'articles ne se close par l'exemple d'un des premiers grands disciples du Chinonais, un Tabourot « rabelaisien et rabelaisant ».

Les deux premiers articles de la deuxième série s'occupent de l'influence de Rabelais au XVII<sup>e</sup> siècle, sujet de la susdite étude projetée de De Grève, d'abord dans les milieux érudits et ensuite chez les libertins. Quoique Rabelais soit plutôt synonyme de recherche de « plaisirs osés » (p. 72) dans les salons, ce qui fait diminuer sa popularité vers le milieu du siècle lorsque la préciosité s'impose, de nombreux érudits, tels le médecin Guy Patin ou le traducteur Pierre-Antoine Le Motteux, prennent les chroniques pantagruéliques au sérieux et cherchent à comprendre les allusions du texte. La preuve en est la première édition elzévirienne de Rabelais (Amsterdam, 1663), qui contient un « Esclaircissement de quelques endroits difficiles du Rabelais » (p. 78). Au centre des discussions reste évidemment la nature du message religieux que contient le texte d'un auteur qui vacille, aux yeux de ses exégètes, entre simple « peintre des mœurs de son temps » et « moralisateur et juge de ce temps » (p. 98–99). Les liens entre Rabelais et le libertinage sont d'abord exploités par les adversaires de ce courant de révolte. De Grève signale le Père Garasse parmi les adversaires de l'auteur, lesquels insistent sur le danger que pose ce Rabelais lucianesque et soi-disant athée. Pour des libertins tels que Théophile de Viau, par contre, Rabelais incarnerait surtout une des deux principales voies — en

gros celle de la satire — qu'emprunte la révolte intellectuelle, l'autre étant attribuée à Montaigne dont Gabriel Naudé suit le trajet sceptique. Les réflexions de ces deux articles se poursuivent dans l'étude inédite qui porte sur « Rabelais sous les "lumières" des philosophes du XVIII<sup>e</sup> siècle ». De Grève identifie quatre positions principales à l'égard de la geste pantagruéline dans ce siècle : celle des « philosophes » (dont notamment Voltaire et Diderot) à la recherche de la vérité, celle des « érudits » qui se penchent sur le contenu grammatical et historique du texte, celle des « fanatiques religieux », catholiques et protestants, choqués par ce texte « blasphématoire » et celle, enfin, de ceux qui ne cherchent qu'à s'amuser et ne s'intéressent qu'à la « gauloiserie » du texte (p. 148-9).

Pour ce qui de la popularité de Rabelais aux Pays-Bas au XVI<sup>e</sup> siècle, le critique examine d'abord l'intelligibilité d'un texte français et conclut qu'il y avait bien « une belle armée de lecteurs *possibles* de *Gargantua* » (p. 183), avant tout dans les couches privilégiées d'où sortent les écrivains influencés par le Chinonais. Après avoir amassé un bon nombre de traces de Rabelais dans la littérature néerlandaise de l'époque (*l'Index* de Plantin, le *Reynaert*, Henri Geldorp, Philippe Marnix de Sainte-Aldegonde), De Grève finit pourtant par conclure prudemment que la question du véritable impact de Rabelais reste à être étudiée de manière approfondie. En Angleterre la situation paraît encore plus complexe non seulement parce que le « Rabelais de légende » s'y répand bien avant la première traduction anglaise, mais aussi parce qu'une version anglaise de la légende populaire de Gargantua — qui montre bien des rapports aux romans du cycle arthurien — contribue au fonds bien large d'apparents allusions ou emprunts au texte de Rabelais, par exemple chez Thomas Nashe. L'influence linguistique de Rabelais dans l'Angleterre des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles s'en voit grandement diminuée comme le montre De Grève à travers une analyse soignée de sources lexicographiques de l'époque, surtout du *French Schoolemaister* (1573), du *Frenche Littleton* (1583) et du *Treasurie of the French Tong* (1580) de Claude de Sainliens. Par opposition à la France et aux autres pays européens, la réputation du Rabelais « burlatore », qu'avait répandue Ron-sard, persiste en Italie et l'auteur des chroniques pantagruélines n'y sera guère pris au sérieux avant la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

L'actualité de Rabelais constitue logiquement la dernière étude de ce recueil représentatif des études rabelaisiennes du dernier demi-siècle. Un résumé très rapide mais néanmoins enrichissant de l'influence de Rabelais du XVI<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle est complété par une description des traits caractéristiques majeurs de

cette actualité perpétuelle de notre auteur, notamment, pour l'époque contemporaine, la capacité de représenter et de défendre « les forces progressistes dans l'entreprise de construction du monde que nous connaissons actuellement » (p. 277). Dans cette perspective, ce sont le fond et la forme du texte qui nous paraissent modernes : cette écriture expérimentale « qui se conteste elle-même » et se génère elle-même — l'audace du discours étant bien soutenue par celle de la pensée — et qui traduit si bien cette « ère du soupçon » (p. 287) qui caractérise l'écriture postmoderne. La dernière phrase du recueil exprime élégamment une des préoccupations majeures des chercheurs littéraires de ces dernières décennies et montre pourquoi Rabelais occupe une place de choix dans leurs réflexions, qu'ils soient seiziémistes ou pas : « Voilà réaffirmée la remarquable actualité de Rabelais, dans la mesure où la destruction et l'éclatement du discours ainsi que la production d'un nouveau langage sont précisément à l'ordre du jour » (p. 292). Marcel De Grève participa de manière décisive à la mise en lumière du rôle extraordinaire que joue Rabelais dans ce processus, comme nous le rappelle ce beau recueil d'articles.

BERND RENNER, *Brooklyn College et The Graduate Center, CUNY*

**Erasmus, Desiderius.**

***The Correspondence of Erasmus. Letters 1926 to 2081. 1528*, trans. Charles Fantazzi, annotated James M. Estes.**

Collected Works of Erasmus, 14. Toronto: University of Toronto Press, 2011. Pp. xxiv, 503. ISBN 978-1-4426-4044-3 (hardcover) n.p.

Readers hungry for English translations of Erasmus's correspondence have recently received a rare treat from the University of Toronto Press: two volumes in as many years. Volume 13, containing letters from March to December 1527, appeared in 2010, followed in 2011 with Volume 14, which covers correspondence from the year 1528. Considering that Volume 12 appeared in 2003, these volumes give scholars interested in the Dutch humanist and his milieu a long-awaited double-helping.

The most recent volume, the one under consideration here, contains 158 letters, about two-thirds of them written by Erasmus, the other third addressed